

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr.50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à M. Pierre MARTIN, administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr. »
Six mois 4 fr. »
Trois mois 2 fr. »

LES CAUSERIES DU « LIBERTAIRE »

69, rue de l'Hôtel de Ville

Jeu 23 février, à 9 heures, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, causerie par Georges Yvetot : L'ouvrier libertaire au syndicat.

LA FORCE OUVRIÈRE

Durand est en liberté !
Après plus de cinq mois de détention, après avoir supporté, pendant un mois, les affres de la guillotine, le secrétaire des charbonniers du Havre est enfin libéré, grâce à la protestation ouvrière.
La justice a prononcé, disait-on au commencement de la campagne pro Durand ; nous n'y pouvons rien. Mais la classe ouvrière n'ayant pas cessé l'agitation, il fallut bien que le gouvernement trouvât moyen de lui donner satisfaction au moyen d'un rituel judiciaire quelconque. Et la peine de mort fut commuée en celle de 7 ans de réclusion.

Les meetings ont repris, les travailleurs ont menacé de montrer les dents et voici : ce qu'on appelle une commission de révision s'est réunie et a découvert « un fait nouveau ». Sur quoi on dut remettre en liberté la victime de la haine patronale.
Ce qui démontre une fois de plus qu'on n'obtient que ce qu'on arrache par la violence ou par la peur de la violence.

Durand est libre ! Oui, mais restent les trois coupables, Mathieu, Couillandre et Lefrançois. A leurs frères de misère de montrer assez de solidarité pour libérer à leur tour ces trois victimes de la vindicte patronale !



ÇA VA BIEN !

Voici comment notre république troisième entend la liberté de la presse :
A Alger, la Lutte Sociale, ayant publié un document émanant du service télégraphique, qui établissait l'existence du cabinet noir, a été condamné en la personne de son secrétaire de rédaction, le camarade Hagelstein, à huit jours de prison pour complicité de vol par recel.
A Dunkerque, la Défense Sociale est poursuivie pour avoir donné comme indication de son imprimeur : Imprimerie spéciale de la « Défense Sociale », ce qui fonde couramment la plupart des petits journaux d'avant-garde.
A Paris, la 9^e chambre a condamné le docteur Lip-Tay pour publication, dans un catalogue, de deux annonces anticonceptionnelles, et un crétin, du nom d'Aussel, a osé motiver la condamnation par cet attendu d'un autre âge : « Que la propagande anticonceptionnelle entraîne au libertinage et à la débauche. »
A Alger encore, notre confrère conservateur Mallebay, directeur des Annales Algériennes, va entrer en prison pour cinq mois, pour avoir dénoncé dans son journal la forfaiture de deux enjuponnés de la Cour d'appel.
A Auterle le Pioupiou de l'Yonne va passer aux assises pour la cinquième fois. A ce propos, le Travailleur socialiste de l'Yonne publie tout un lot d'opinions célèbres sur la caserne et le militarisme — à toi, Hervé ! — qui est un fameux réquisitoire contre l'exécrable institution.
Et le piquant de la chose, c'est que ces citations furent faites par ce cher Aristide, alors défenseur, et défenseur floquent, du Pioupiou !
Ajoutez à cette liste les poursuites annoncées contre la Guerre Sociale et

celles du 24 contre le Libertaire et vous en oublierez certainement.

AUTRES POURSUITES

Celles-là concernent des antimilitaristes. Car le Pioupiou et le Libertaire ne sont pas seuls traqués en ce moment. A Charleville, le camarade Louis Barra vient d'être condamné à 18 mois de prison — rien que ça ! — pour avoir crié, au cours d'une manifestation, lors de la grève des cheminots : « Soldats ! Crosse en l'air ! Venez avec nous ! »
Dans la même région les assises vont juger un autre criminel de ce genre. Il s'agit de Guilbaut, des pupilles de Charenton, qui est accusé d'avoir fait chanter la chanson du 17^e par les pupilles sous sa direction, pendant le passage du 148^e de ligne, à Givet.
Voilà des procédés du bon vieux temps, de celui du chevalier de La Barre. C'est donc ce votre régime soi-disant démocratique ? O brutes hypocrites, prenez garde : la coupe de fiel et d'absinthe n'est pas loin, à ce jeu de débordement !

LES MONSTRES

Les bourreaux d'enfants continuent leur affreuse besogne. Autre exemple :
Le parquet d'Angoulême vient d'être saisi d'une monstrueuse affaire qui se serait passée à la colonie pénitentiaire de la Couronne (Charente). Un pupille de cette colonie, le jeune Beneteau, âgé de quinze ans, originaire de Saintes, vient d'être admis à l'hôpital d'Angoulême. Le malheureux garçon a les deux pieds gelés et devra probablement subir l'amputation.
Le père de cet enfant, qui habite actuellement Cognac, a adressé une plainte au préfet de la Charente, déclarant que son fils était resté vingt et un jours en cellule, pieds nus. Le parquet d'Angoulême, saisi de cette affaire, a désigné le docteur Fournier pour examiner le jeune Beneteau.

Quand donc en finira-t-on avec les colonies pénitentiaires, ces Biberis des gosses ? Ah ! comme la torche révolutionnaire aurait besoin de se promener aussi par là !

CRIMES DU JOUR

Nous ne voulons pas parler de l'assassinat d'une rentière, mais de ces crimes, combien plus odieux, que commet chaque jour la société bourgeoise et qu'on nomme par euphémisme les « drames de la misère ».
En voici deux de ce matin :

Sans travail et aussi, hélas ! sans ressources, une pauvre femme, Marie Bailly, âgée de cinquante-trois ans, qui occupait une modeste chambre, 27, rue d'Avron, s'est pendue, hier matin.
Quand les voisins ont enfoncé la porte, le corps de la désespérée était déjà froid.
— M. Achille Lepus, charretier, 102, rue de la Chapelle, était depuis longtemps sans travail. Ces jours derniers, ses fournisseurs lui refusèrent tout crédit.
Sans argent, sans pain, ayant froid et ayant faim, le pauvre diable s'est pendu, lui aussi, hier.

AUTRES MONSTRES

Pendant que les travailleurs, qui produisent toutes les richesses, crévent si lamentablement de misère, voici ce qu'on apprend :

Le millionnaire Frédéric Townsend Martin, qui fait partie des « quatre cents » (li-sez millionnaires) de New-York, s'est fait journaliste et publie un article très violent contre la folie de dépenses de ses collègues en millions. Il cite beaucoup d'exemples, qu'il trouve révoltants. Nous en retranscrivons quelques-uns.
Tel multimillionnaire s'est fait faire un lit en ébène sculpté et en ivoire avec incrustations d'or. Les parois seules de la chambre à coucher coûtent 250.000 francs, le plafond 100.000 francs. Il y a dix paires de tentures, dont chacune coûte 100.000 francs. L'armoire fut payée 750.000 francs, la table de toilette 280.000 francs, les quatre portes 50.000 francs.
Un millionnaire du Nebraska payait un de ses chapeaux 100.000 francs. Il faut savoir que ce chapeau était entièrement composé de... billets de banque. Etc.

Le richissime journaliste est bien placé pour parler de ces choses, d'ailleurs en parfait accord avec la mentalité des brutes de lucre dont il s'agit. Mais quand donc, avant de se pendre, les malheureux prendront-ils l'habitude de débarrasser la terre de pareils monstres ?

Autour du Nouvel Hervéisme

On l'a vu par nos citations, tous les révolutionnaires, des plus tièdes aux plus ardents, répondent par un non vigoureux à l'outrecuidant appel qui leur est fait par la voie de la Guerre Sociale. Sur quoi, notre Sans-Patrie de déclarer audacieusement : Ou vous accepterez mon militarisme, ou vous devrez renoncer à la révolution, et moi seul aurai le droit de me dire révolutionnaire !

Après celle-là, on peut tirer l'échelle. Certes, nous renoncions à la révolution si elle devait être faite par l'armée. Mais c'est surtout contre elle que nous entendons la faire, l'armée étant, depuis toujours, l'instrument sanglant de toutes les tyrannies. Sur ce point, l'opinion reste entière et unanime.

Révolutionnaires, oui ! Militaristes, jamais ! proclame à nouveau Germinal (numéro du 10 février). Et notre confrère anarchiste poursuit :

Nous persistons à croire que le militarisme révolutionnaire est une déviation et une reculade. Une déviation parce qu'il oblige ses partisans à changer de méthode, une reculade parce qu'il leur fait attaquer franchement le militarisme il leur faudra composer avec lui, faire une distinction entre les bons et les mauvais gradés, engager les conscrits à supporter l'ignoble discipline sous le fallacieux prétexte qu'ils ont à constituer des armées pour la révolution. Nous avons démontré dans notre précédent numéro que l'esprit de révolte était l'antithèse de l'esprit militaire, qu'en conséquence on ne pouvait être un soldat discipliné pour devenir un gradé estimé de ses supérieurs et rester révolutionnaire.

Si la révolution ne pouvait se faire que par la méthode de « Sans-Patrie » nous y renoncions, c'est bien compris, camarades de la Guerre Sociale. Mais nous restons révolutionnaires parce que nous croyons sincèrement qu'il y a une autre façon de faire la révolution et que par l'antimilitarisme intégral dénonçant sans trêve les tares de « l'école du crime », les vices des « soudards galonnés », l'abjection de la discipline, nous pourrions désorganiser la résistance bourgeoise et la vaincre.

Après le camarade Lebrun, ancien sous-off, le camarade Mosser, ancien sous-off également, nous écrit :

Eh non ! nous ne renoncions pas à une révolution sociale. Ce à quoi il faut renoncer, c'est de créer une armée révolutionnaire assez forte et assez disciplinée pour anéantir celle de l'« ordre ».

Nous avons dans le syndicat un excellent instrument de révolution ; travaillons à augmenter ses effectifs et à les organiser toujours mieux ; étudions les moyens pratiques de réaliser la grève générale, et qu'ensuite les minorités agissantes, qui ne manqueront de se produire, sachent exactement au moment voulu où faire porter leur effort avec intelligence et rapidité. Ces minorités hardies tiendront à elles seules une grande partie du succès.

Que tous les ouvriers qui sont en relation avec des jeunes gens à la caserne et il n'en manque pas s'attachent à développer en eux la solidarité qui les unit avec les travailleurs, et le jour d'une grève générale l'armée sera bien malade.

De son côté, un camarade de Nevers nous adresse la protestation suivante :

Nous avons suivi, du fond de notre province, toute l'agitation antimilitariste du citoyen Hervé. Nous lisons ses articles de la Guerre Sociale. Et nous applaudissons à sa propagande.

Nous nous représentons la caserne comme un lieu d'oisiveté et de débauche, l'uniforme comme une livrée de bague et tous les gradés comme des garde-chiourme. D'après notre expérience, nous nous rendons compte de la vérité de ces allégations.

Aujourd'hui, ces faits tombent, disparaissent. Les gradés sont des fonctionnaires comme les autres, les officiers, l'élite morale et

intellectuelle de la nation ; il ne faut plus critiquer l'armée, mais la soutenir pour l'avoir avec soi le jour de la révolte.

Voilà ce que dit le « Sans-Patrie ». Est-ce une erreur d'interprétation de notre milieu où l'air serait plus épais qu'à Paris ? Notre entendement d'ouvrier est peut-être obscurci ! Veuillez, camarades, nous éclairer à ce sujet. Mais si notre interprétation est juste, nous dirons qu'il y a volte-face et que, s'il est naturel à un général d'être à cheval, il ne plairait guère à des révolutionnaires que ce soit sur leur dos.

Enfin, le Travailleur socialiste, revenant quelque peu sur ses déclarations, pourtant si catégoriques, nous sert celle-ci :

Pour le moment, nous estimons, en plein procès du Pioupiou, qu'il y a une besogne plus urgente à faire, que de discuter la perte vue sur des questions de détail.

Nous sommes d'accord, archi-d'accord sur le but à atteindre et c'est là l'essentiel !

Que le Travailleur ait une affaire plus pressante sur les bras, fort bien. Mais « questions de détail » nous paraît exqu. C'est donc pour des questions de détail que vous aviez parlé de fermer votre porte au Sans-Patrie ? D'autre part, être d'accord sur le but, cela ne veut absolument rien dire si l'on est en désaccord complet sur les moyens. Le but de tous les socialistes est le même, mais les moyens des partisans de l'assiette au beurre diffèrent terriblement de ceux que préconisent les antiparlementaires !

« Sans l'armée, pas de révolution possible », écrivait le Sans-Patrie ; et il citait à l'appui de cette « question de détail » les révolutions de 89, de 1830, de 48 et de 71.

Quelle logique ! Mais c'est précisément parce que ces révolutions furent faites en grande partie par l'armée que le peuple n'en retira nul profit. Une armée et une « discipline de fer » supposent de grands chefs et l'obéissance passive à ceux-ci. Or, les grands chefs se soucient bien du peuple ! Et c'est pour qu'une dictature capitalo-militaire ne fût plus possible, qu'intervint un jour la propagande antimilitariste — dont Hervé a été, après l'antiboulangisme, l'un des champions.

Au moment où cette propagande commence à porter ses fruits, pensez-vous que nous allons y renoncer ? Allons donc ! Ce serait une reculade et une trahison envers la cause révolutionnaire expropriatrice, et il est bien fâcheux pour le Sans-Patrie que cette vérité ne lui apparaisse point.

Camarades, par tous les moyens, venez en aide au LIBERTAIRE

JEUNESSES RÉVOLUTIONNAIRES DE LA SEINE

Vendredi 17 février, à 8 h. 1/2 du soir, à la Maison Commune, 49, rue de Breteigne (Métro Temple), controverse publique entre :

Jean GOLDSKY, rédacteur à la « Guerre Sociale »
Et Pierre MARTIN, rédacteur au « Libertaire », sur

LE MILITARISME RÉVOLUTIONNAIRE

Deux thèses contradictoires bouleversent actuellement les milieux révolutionnaires. Les Révolutions n'aboutissent qu'avec le concours de l'armée, d'où la nécessité d'un militarisme révolutionnaire, disent les uns. Casse-cou, crient les autres, le Militarisme-Révolutionnaire est une déviation néfaste à la Révolution.

Tous les Révolutionnaires viendront entendre exposer et critiquer ces deux thèses dont il est superflu de signaler l'intérêt. Entrée : 0 fr. 25 pour les frais.

La justice à Pénca

E. DULAC et ANNA MAHE aux Assises

La justice est toujours peu ou prou à l'encan, mais on y met parfois des formes. Avec l'affaire des cheminots, la chose éclate aux yeux, le cynisme s'étale insolentement. Il est vrai qu'avec un Briand au pouvoir !...

A la suite de cette mémorable grève des cheminots qui fit trembler, un instant, la classe jousseuse, il fallut bien, pour assouvir les rancunes de cette dernière, manigancer une affaire judiciaire d'ordre politique, puisqu'il n'y avait pas encore, dans le Code civil, de loi interdisant pareille grève. C'est alors que le gouvernement prit la chose en mains et parla de grand complot.

Seulement, pour l'établir, ce complot, le sinistre Briand, l'homme lige du gros capital, avait besoin d'un magistrat d'une servilité à toute épreuve, et qui, par surcroît de précaution, eût une situation à faire.

Oh ! nous le savons bien : de pareils hommes ne manquent pas parmi les robes, et l'on n'avait que l'embarras du choix. N'empêche que le choix fut particulièrement heureux en se portant sur le juge Drioux. Pour réunir la parfaite platitude envers son maître, le sieur Briand, à toute la morgue du valet complet, il n'y avait pas mieux que le Drioux, et celui-ci le fit bien voir.

Si l'on renonça au mot, vraiment trop grotesque, de complot, le principe en fut bel et bien maintenu. Et c'est ainsi que notre gérant, Emile Dulac, va être traduit le 24 février devant les assises, en attendant les membres du Comité de grève et les camarades de la Guerre Sociale.

Le cas de notre ami est particulièrement odieux et bouffon à la fois. Arrêté depuis le 16 octobre, inculpé d'une chose, puis d'une autre, puis d'une autre encore ; renvoyé du juge Jolliot au valet Drioux, voici qu'au bout de quatre mois on se décide à le juger.

Par contre, il est « fadé », l'ami Dulac. C'est par deux fois, en effet, qu'on va le juger, dans la même journée ! Une fois pour l'affaire des cheminots, du chef de notre numéro spécial : La Dynamite a parlé, et une autre fois, en compagnie d'Anna Mahé, à cause de l'article antimilitariste que celle-ci écrivit pour notre numéro : A bas les casernes !

Pourquoi ces deuxième poursuites ? En grattant quelque peu la collection du Libertaire, les griffes des chats-fourrés pourraient déterrer vingt articles au moins, dans ces derniers trois mois, où nos belles institutions bourgeoises sont tout aussi véhémentement attaquées que dans l'article d'Anna Mahé. Pourquoi celui-là est-il choisi, pourquoi un de ceux qui datent de la gérance de Dulac, si ce n'est dans l'espoir vil que le jury n'acquittera pas deux fois notre camarade ?

Mais cet abominable calcul sera déjoué, nous l'espérons, grâce à tous les hommes de cœur que peut compter la presse, car c'est elle qui est en cause, qu'on ne l'oublie pas !

Les attentats à la liberté de la presse se multiplient d'une manière inquiétante, depuis l'avènement du ministère de l'« illégalité ». Les journalistes de tous les partis ne sentent-ils pas la menace ? Notre procès leur offre une belle occasion d'affirmer leur solidarité professionnelle, et une occasion élégante, en outre, puisqu'il s'agit de deux travailleurs, modestes représentants de la grande corporation.

L'Affaire Durand

... Lorsque l'innocence d'un condamné est éclatante, comme dans cette affaire... (Paul Meunier).

... On ne peut le libérer, répondent les mamelucks de Briand, car il appartient à la justice de statuer (séance de la Chambre du 11 février).

Ainsi en ont décidé nos braves Q.M. dans leur séance de vendredi dernier. Durand est innocent ; toutes les accusations portées contre ce militant s'évanouissent au fur et à mesure que l'on fait la lumière sur cette affaire.

Non seulement les camarades du secrétaire des charbonniers du Havre affirment n'avoir jamais entendu ce dernier proférer des paroles de menaces contre Dongé, mais les autres malheureux inconscients, que l'appât d'un peu d'argent avait rendus traîtres à leur classe, avouent avoir fait de fausses dépositions.

Le commissaire de police du Havre, chargé de faire une enquête, et avouant avoir eu toujours des « agents » dans les réunions des grévistes, certifie dans un rapport remis au maire du Havre et lu par Paul-Meunier à la Chambre, n'avoir rien à relever contre Durand.

Qu'attendait-on pour libérer cet homme ?

En 1899, alors qu'il s'agissait d'un riche capitaine, le gouvernement n'hésita pas à le libérer en attendant la sanction de la justice, et nos « honorables députés » approuvèrent ; en 1910, c'est un ouvrier qui est en cause ; aussi en usent-ils avec une désinvolture odieuse.

L'affaire doit rester dans le domaine judiciaire, déclare le garde des sceaux Théodore Girard.

Eh bien, parlons-en de cette justice qui condamne à la prison le vagabond couchant sous un pont ou sur le bord de la route dans une meule de paille, faute de gîte, et qui honore celui qui, avec le produit de ses vols, acquiert chapeau et auto ; cette justice qui condamne au bagne la fille-mère qui se débarrasse du fœtus dont la naissance aurait fait deux malheureux, et qui décore l'exploiteur ventru dont le bonheur est fait de la mort d'exploités et de la misère de toute une collectivité.

C'est de cette justice, expression de toute la haine portée à la classe ouvrière par les repus de l'ordre social présent, qu'il fallait attendre la libération d'un innocent, d'un homme qui fut l'otage de cette même justice avait donné en signe de servilité à ses maîtres !

Or, à se voir aussi arbitrairement emprisonné depuis près de six mois, après avoir subi les affres de la guillotine, Durand sentait sa raison chanceler ; sa santé était terriblement compromise et il eût fallu bientôt craindre pour sa vie si on l'avait maintenu dans sa cellule.

La justice et l'humanité les plus élémentaires commandaient sa mise en liberté immédiate.

Des meetings enthousiastes ont eu lieu : des déclarations énergiques ont été acclamées, réagissant qu'elles ne fussent mises à exécution, le gouvernement s'est exécuté. Au tour des trois autres, maintenant !

A. Dauthuille.

OUVRAGE D'OCCASION

Histoire de la Turquie, par Alp. de Lamartine, 8 volumes à l'état de neuf. Prix : 6 francs. En vente au *Libertaire*.

Petits Pavés

Cette semaine, nous recevions une dépêche, par fil spécial, tout comme le Matin, nous avisant que la commune du Puy (Haute-Loire) était en révolution. Immédiatement, les camarades prirent la décision d'envoyer un rédacteur sur le théâtre des événements.

Ce qui se passe là-bas dépasse en horreur tout ce qui a été vu jusqu'à ce jour, la peste qui étend ses ravages en Mandchourie (il n'y a pas que là, nous en sommes affligés aussi, mais en France elle prend le nom de parlementarisme) n'a rien de comparable avec le phénomène du Puy.

Un camelot, nommé Rome, a été porté candidat au siège de conseiller municipal, les électeurs de l'endroit ayant voulu rigoler un peu. C'étaient sans doute de joyeux drilles qui pensaient que la vie est assez morose, qu'elle serait même tout à fait triste, si de temps en temps il n'y avait pas des élections.

Rome est d'ailleurs un bon poivrot qui, dans son programme, demandait l'abaissement du prix du vin. Vous conviendrez que c'était chose raisonnable ; tant d'autres candidats ont été élus en promettant la lune, que celui-ci devait l'être. Il le fut par 792 voix.

Alors ce fut un délire : illuminations, bals, retraite aux flambeaux, rien ne manquait à la fête qui fut donnée en l'honneur du nouveau Tartempion. Notre conseiller s'installa dès le lendemain, à la mairie.

Mais les électeurs voyant cela se fâchèrent. Ça vous épaté ? Vous ignorez donc que 99 moutons et un électeur font 100 bêtes !

Ils voulurent, après avoir placé Rome à leur tête, le faire déguerpir. Pourquoi ? Je l'ignore, le maboulisme du votard appartenant au domaine pathologique.

Le plus grave, depuis ce jour néfaste des élections, jour de calamités auprès desquelles les sept plates d'Égypte n'étaient que la petite bière, c'est que les autres conseillers, horrifiés d'un pareil voisinage, ont déserté la mairie, laissant Rome maître des lieux.

On en parle bien de dissoudre l'homme conseil-municipal, mais ceci demande du temps ; il faut, en effet, que les ministres étudient la situation après rapport du préfet, et Fallières devra donner ensuite sa signature pour la dissolution.

Comme on peut le voir, la situation est critique : les anarchistes rigolent, les électeurs sont dans la consternation.

Rome mettra-t-il de l'eau dans son vin ? Se démettra-t-il de ses fonctions ? Descendra-t-il du piédestal qui lui a été dressé ? Mettre de l'eau dans son vin ! Rhum et eau ne vont guère ensemble, c'est pourquoi je dis aux moutons du Puy : « Otez l'eau et laissez Rome à la mairie ; en vous débarrassant de vos « conseillers » il a fait du bon travail ; vous n'avez pas confiance en lui, tant mieux, n'ayant personne sur qui vous reposer, vous apprendrez à faire vos affaires vous-mêmes et vous verrez qu'elles iront beaucoup mieux ».

Au moment d'envoyer ma copie à l'imprimerie, notre envoyé spécial nous télégraphie que la préfecture vient de recevoir, du ministère de l'intérieur, l'ordre de mobiliser Rome comme un vulgaire cheminot. Je cours au ministère afin de savoir ce qu'il y a de vrai dans cette renversante nouvelle.

Emile Guichard.

Lettre ouverte au « Général » par un simple galonné

(Suite.)

Je crois avoir montré la semaine dernière que l'atmosphère des casernes en 1911 est bien différente de celle que votre imagination s'est plu à se représenter.

Ce qu'il est maintenant intéressant d'examiner, c'est l'influence que la prise de galons, par un révolutionnaire, peut exercer d'une part sur la propagande et d'autre part sur l'individualité de ce camarade.

Comme dans mon dernier article, je me bernerai exclusivement à parler de ce que j'ai vu.

Dire qu'il faut aller à la caserne pour y faire de la propagande, est une absurdité ; mais dire qu'on ne peut y faire de propagande en serait une autre. Pour ma part, tant que j'ai été soldat, j'ai pu accomplir ma tâche de militant, et j'ai connu autour de moi de nombreux camarades qui faisaient de même.

A un certain moment, nous avions constitué un groupe dans notre régiment. Discrètement, nous nous étions réunis une bonne douzaine, à l'effet de coordonner notre effort antimilitariste, et de nous connaître pour qu'en cas d'événements graves nous puissions agir avec énergie, promptitude et succès.

Notre groupe était animé d'un excellent esprit : audacieux, prudent et persévérant. Permettez-moi de vous citer quelques-unes des « expériences pratiques » que nous réalisions alors.

D'abord nous nous associâmes pour l'achat en commun de livres et de journaux à distribuer. Confiés en ville à un ami sûr, nous les introduisions dans la caserne chaque fois que l'actualité le nécessitait. Il y eut bien des enquêtes faites par les autorités, mais sans résultat ; elles n'aboutirent qu'à stimuler notre zèle.

Le gros effort que nous eûmes à fournir fut à l'occasion d'un événement politique sensationnel, que je ne citerai point pour éviter de signaler la ville intéressée, ce qui pourrait entraîner des conséquences graves pour ceux qui y furent mêlés.

Toujours est-il que nous fîmes imprimer des affiches et des circulaires, que nous placardâmes la nuit sur tous les murs de la caserne, chambrées, réfectoires, salle des officiers, etc. Tout cela sans tapage et en une heure de temps à peine. L'affaire fit quelque bruit ; les autorités enquêtèrent encore une fois, mais en vain. Comme conséquence inattendue, le régiment fut décommandé pour le service d'ordre que nécessitait l'événement politique en question ; aussi l'on juge de la joie des soldats, lesquels furent ainsi amenés à réfléchir sur nos idées et nos conceptions, que l'aubaine les obligeait à considérer avec quelque sympathie.

Vous parlerez d'un autre genre d'exercice auquel nous nous sommes livrés ? Vous savez que le capitaine possède chez lui un dossier secret expliquant l'office qu'aurait à remplir, en cas de mobilisation, chacun des gradés et des soldats de sa compagnie. En principe le capitaine ne doit jamais se dessaisir de ce dossier et est tenu de le mettre à jour ; en fait c'est le sergent-major qui s'en occupe.

Eh bien, mon cher général, nous avions comploté tout simplement de mettre notre nez dans cette paperasserie. L'opération se fit sans difficulté, et nous pûmes consulter très attentivement ce qui nous intéressait. Nous y subtilisâmes même des bons de cartouches tout signés, prêts à être touchés sur simple présentation en cas de mobilisation.

Tous ces petits faits pris entre mille, prouvent bien qu'en nous plaçant strictement au point de vue révolutionnaire et antimilitariste, nous constituâmes au sein même de notre régiment un ferment actif, influent et prêt à jouer un rôle prépondérant en cas de nécessité.

Je vous répète qu'il n'y avait pas un seul galonné parmi nous.

A ce moment je monte en grade, ainsi que la plupart de ceux qui se croyaient les meilleurs militants du groupe. Dès lors, la situation va changer ; décapité du plus grand nombre de ses membres, le groupe deviendra moins actif, il n'agira plus avec autant d'enthousiasme ; il ne comptera plus pour la préparation révolutionnaire.

Mais, direz-vous, quoi donc empêchait les militants galonnés de continuer leur œuvre d'antimilitarisme pratique ?

Votre question est juste et je vais y répondre.

Un soldat, à part l'exercice et les corvées, a pendant la journée un grand nombre d'heures inemployées, au cours desquelles il est à peu près maître de faire dans la caserne ce qui lui plaît. S'il s'agit d'un propagandiste, vivant dans la chambrée, il ne perd jamais contact avec ses camarades, il partage leurs rancunes envers les supérieurs, il profite de tous les incidents journaliers pour en faire, dans la conversation, prétexte à de bonnes leçons de choses antimilitaristes. Pour le sous-officier c'est une autre affaire ; il ne vit plus avec les « hommes », mange au mess, jouit d'une liberté plus grande, et par conséquent bien des vexations, des privations et des fatigues que le soldat doit supporter lui sont étrangères.

Sa situation matérielle est plus douce. Une atmosphère relativement libre et assez confortable l'environne ; même s'il vient de sortir du rang, comment l'énergie et la bonne volonté militante dont il était capable ne s'émousseraient-elles pas dans ces conditions ? Et puis, aux heures de repos, il a pour refuge le cercle ou la bibliothèque. Tout éloigné de lui le besoin de se dévouer pour l'idée, tout écarté de ses désirs celui de l'action ; il n'a plus qu'un objectif : sa tranquillité. Je ne crois pas, mon général, que vous contesterez ce que j'avance ? Interrogez n'importe quel sous-off' de votre connaissance et, à moins qu'il ne soit un vantard et un esbroufeur (ce qui peut arriver), il ne pourra que confirmer ce que je viens de dire.

Maintenant je veux bien admettre qu'un militant galonné, doué d'une force de caractère surhumaine, résiste à l'influence du milieu. Je le suppose enthousiaste, ce qui me paraît fort osé, et j'admets encore, ce qui est encore plus improbable, qu'il a pu jusqu'à ce jour accomplir son service sans trop faire souffrir son esprit de logique. En conséquence il doit être bon avec tous ses soldats ; il n'en a jamais puni, car le contraire serait odieux ; en un mot c'est la crème des sous-officiers. Vous pensez peut-être que ce sergent antimilitariste, quand viendra le Grand Soir, sera capable d'entraîner sa section vers la Révolte ?

Quelle erreur est la vôtre, mon général, et combien vous vous montrez peu psychologue !

Il faut vous rendre compte que les soldats, dans leur ensemble, représentent la moyenne sociale de la population française ; c'est dire qu'elle est encore bien loin de ce que nous désirerions. Aussi ne vous étonnez point si je prétends que le soldat préfère le chef autoritaire, brutal et ferme, mais dans lequel il sent une volonté, au chef nécessairement bon garçon, que doit être le sous-officier antimilitariste.

Tenez, un fait personnel : jamais je n'ai indigné la plus légère punition à un soldat ; bien mieux : je me suis toujours arrangé pour donner un coup de patte au règlement chaque fois que cela pouvait profiter à quelqu'un. Quand j'étais de garde à la porte du quartier, le bruit en courait aussitôt et tous les noctambules savaient que ce soir-là il n'y avait pour eux rien à craindre ; le salut du mur se transformait en un simple passage devant le poste. Pouvais-je agir autrement et n'eût-il pas été monstrueux que moi, antimilitariste, j'eusse fait sentir tout le poids de mon autorité réglementaire à de pauvres gens qui se donnaient un court instant l'illusion d'être libres ?

Aussi passais-je pour un « bon type ». Et « bon type » au régiment cela veut dire quelqu'un dont on fait ce qu'on veut.

Mais je suis persuadé qu'en cas de troubles ou d'émeutes ce n'eût point été le bon type que j'étais qui eût entraîné les soldats derrière lui, mais bien le « sale type », parce que ce dernier est considéré comme faisant d'ordinaire ce qu'il veut.

Mon cher général, c'est là une loi psychologique que vous ne devriez point ignorer ; une foule suit toujours ceux en qui elle sent une volonté ; et c'est une autre loi que les foules inférieures (la foule militaire appartient à cette catégorie) sont constamment suggestionnées par ceux qui font valoir à ses yeux le prestige de la force.

Mais cette polémique a assez duré. Il est temps de la clore.

Laissez-moi le faire sur un souvenir personnel que je livre à vos méditations : j'avais discerné dans ma section un jeune soldat qui m'apparut, dans quelques bribes de conversations suivies au hasard, comme devant avoir des idées avancées. J'en fis peu à peu mon ami. C'était un syndicaliste militant ayant fait ses preuves au cours d'un conflit qui eut son heure de célébrité. Il lisait la *Guerre Sociale*, le *Libertaire*, et suivait ainsi de très près l'actualité révolutionnaire.

Je lui appris qu'il existait dans le régiment un groupe de propagande ; il y adhéra et s'y mêla même activement. Je l'incitai à prendre du galon, et à la classe dernière, quand je quittai la caserne, il devint à son tour sergent. Rien d'extraordinaire jusque-là, me direz-vous. Attendez la suite.

Aux permissions de Noël, de bons amis

que j'avais conservés là-bas viennent me voir. Et X..., leur dis-je, que devient-il ? Je lui ai écrit plusieurs fois, mais il ne m'a pas encore répondu...

X... ? me répondirent d'un commun accord les soldats, eh bien, tu sais, c'est un rude mufle ! Maintenant qu'il est sergent il se prend au sérieux et avec lui ça barde. On en voit de rudes dans sa section et les punitions pleuvent dru.

Je me garderais bien d'ajouter à ce fait le moindre commentaire.

J'ai dit simplement ce que j'ai vu à la caserne, sans exagération aucune. Cela vaut bien vos fantaisistes dissertations.

Vous êtes un imaginaire, camarade Sans-Patrie. Pour nous, nous préférons rester sur le terrain solide des réalités ; nous risquerons ainsi beaucoup moins de tomber dans les divagations.

PAUL LEBRUN.

Fédération révolutionnaire communiste

Réunion dimanche prochain, salle Fabien, 70, rue des Archives, vers 3 heures de l'après-midi.

Nous croyons devoir rappeler aux camarades, surtout ceux des Jeunesses libertaires, qu'il serait de toute urgence qu'une équipe sérieuse soit formée pour aider le *Libertaire*. Tous les jeudis soir, ces camarades se trouveraient rue d'Orsel, puis, munis du papier nécessaire, iraient visiter à tour de rôle les arrondissements de Paris, en criant le *Libertaire*.

Cette équipe serait également tout indiquée pour courir les réunions où il serait utile d'y voir les camarades de la Fédération prendre la parole.

Nous organisons une réunion de propagande afin de fonder un groupe, au Café de la Terrasse, 14, avenue Daumesnil (58, avenue Ledru-Rollin), samedi 18 courant, à 9 heures du soir.

Devons-nous nous unir pour lutter ou bien, comme les individualistes, devons-nous ne travailler qu'à notre bonheur personnel ?

Ce sujet sera traité par notre camarade Beaulieu.

La plus large contradiction sera admise.

La commission de propagande qui se réunit tous les mardis soir, vers neuf heures, au Bar Châtel, près de la Bourse du Travail, se tient toujours à la disposition des groupes, ainsi que des camarades désireux d'en créer. Notre stock d'affiches n'est pas encore épuisé ; aux camarades d'en employer.

Allons, camarades qui êtes ennemis de toute autorité, venez grossir nos rangs ; venez vous joindre à nous !

UN DRAME

Je demande pardon aux honnêtes gens qui me liront de venir leur parler d'un « malfaiteur ». Peut-être aurait-il mieux valu jeter le voile d'un silence décent sur la mort du « faux-monnayeur » Découé. Et que ce mal famé ait professé, parait-il, des idées anarchistes, n'était-ce pas, pour « l'honneur de la cause », raison de plus au mutisme.

Cet homme allait tomber aux mains de la justice. Les policiers le tenaient. Le criminel ne s'est pas soumis. Il a tué un agent d'un coup de revolver. Il s'est tué ensuite.

Cela fait une « victime du devoir » que l'on a solennellement inhumé ; cela fait aussi un misérable de moins que l'on regrette d'avoir vu échapper aux procédures et à l'expiation officielles. Découé ne voulait sans doute pas servir de jouet à ses ennemis. Il s'est vengé — puis il s'est tué pour ne pas rester en leurs mains.

S'il s'agissait d'un autre, on parlerait peut-être de courage, mais de tels mots ne peuvent s'appliquer à un délinquant de droit commun en révolte contre l'autorité.

Et puis, que ferait à ce cadavre la plus grandiloquente oraison funèbre ?

La société autoritaire se reconnaît le droit de torturer les réfractaires. Elle a ses enfers et ses géhennes innombrables pour réduire les insoumis à son code, depuis les colonies pénitentiaires où l'on mate l'enfance « coupable », jusqu'à ces bagnes dont nos philanthropes les plus distingués demandent encore l'aggravation, en passant par l'horreur variée de toutes les prisons civiles et militaires où souffrent longuement des milliers de misérables.

Qui donc, parmi les honnêtes gens, blâmerait la société ? Qui prendrait parti pour les malfaiteurs contre la juste rigueur des lois ? La grande machine à répression fonctionne avec le concours, avec l'approbation de tous les bons citoyens.

Et lorsqu'un hors la loi ose se défendre et se venger contre les défenseurs de l'ordre établi — cet ordre si admirable — lorsqu'il ose résister en face à la société coalisée contre lui, ce misérable unit le plus grand des crimes au plus blasphématoire des sacrilèges.

Pétrus.

La Russie constitutionnelle

La vie est tellement intenable en Russie que l'on voit à chaque instant les protestations ou les révoltes prendre un caractère quelque peu étrange pour un étranger. Ainsi, après avoir vu les paysans d'une province de Toula refuser de faire le signe de croix pendant la messe, pour protester contre les atrocités commises contre eux par un policier, ainsi que des détenus politiques refuser manger pendant une ou deux semaines, nous voyons revenir maintenant la grève des étudiants. Ceux de Saint-Petersbourg ont commencé ; ceux de Moscou, de Kief et d'Odessa continuent à ne plus vouloir « s'instruire » dans les universités où la police et les mouchards sont les maîtres absolus. Cet acte est peu intéressant pour les Français, qui ont l'habitude de voir les grands enfants de l'Université se livrer à de formidables chahuts pendant les cours des professeurs, avant de défilier en monome dans les rues, manifestations recherchées plutôt pour se divertir que pour protester.

On peut dire que 85 0/0 des étudiants russes appartiennent à la partie la plus pauvre des « intellectuels ». La plupart d'entre eux vivent avec 50 francs par mois ; les autres sont obligés de faire un travail supplémentaire comme répétiteurs, écrivains, employés, etc., pour pouvoir vivre très médiocrement jusqu'à la fin de leurs études. Voilà pour quoi la grève faite par ces jeunes gens courageux, qui n'ont jamais cessé de marcher avec le peuple révolutionnaire, est admirable d'héroïsme, surtout en tenant compte de la cruauté toute barbare avec laquelle le gouvernement du tsar a l'habitude de sévir dans ces occasions. Au nombre des étudiants et étudiantes qui ont été victimes de la répression tsariste et dont le *Libertaire* a déjà parlé, on peut ajouter la nouvelle liste suivante :

Odessa. — Par ordre du ministre de l'instruction, la direction de l'Université a exclu 60 étudiants.

Saint-Petersbourg. — Selon le même ordre, la direction de l'Institut Technologique a exclu 373 étudiants pour la participation à la réunion du 1^{er} février qui fut interdite par la police.

Odessa. — 46 étudiants arrêtés pour leur protestation dans une soirée organisée par la police et les étudiants mouchards au nom de tous les étudiants d'Odessa, ont commencé la grève de la faim.

Par ordre du ministre de l'intérieur, trois étudiantes sont déportées dans le Nord de la Russie pour la durée de trois ans.

La police russe et les voleurs

A Vladivostok, le tribunal avait à juger une affaire de vol. Pendant la procédure on a appris que les voleurs n'étaient autres que des agents de la Sûreté, à qui leur chef avait délivré la permission de se livrer à de petits vols. En revanche, ils n'étaient pas payés par la Sûreté pour leurs services.

Et dire que la même police réclame à l'étranger l'extradition des révolutionnaires russes en leur imputant comme crime le vol et l'extorsion de fonds à main armée !

Il n'est pas possible d'imaginer des gradins plus cyniques que les gouvernants russes.

Le « Petit Père » n'aime pas les journaux

Le *Journal pour tous* est condamné à 800 francs d'amende pour avoir publié des lettres de Maximé Gorki.

La *Pensée de Kief* est condamnée à la même amende pour avoir publié un article sur les popes.

A Smolensk, le préfet de police a interdit la publication d'un journal, l'*Aurore du Dnieper*, qui disait, dans son article de profession de foi : « Le journal servira les intérêts de la société et les idées de progrès. »

A Varsovie, le tribunal a condamné le journaliste Nemolovski à un an de prison pour la publication de commentaires sur le catéchisme.

Notez que la Russie a un Parlement et une cinquantaine de députés socialistes ! C'est qu'il est plus facile d'endormir le peuple que de le réveiller. Endormir, c'est le métier de tous les profiteurs, blancs, noirs ou rouges.

La bourgeoisie et la classe ouvrière ont besoin de marcher ensemble pour la République ! C'est la logique de la marche dialectique de l'histoire ! En voulez-vous la preuve ? Voici : L'administration des usines de Gantké, à Ekaterinoslav, a fait payer à 400 ouvriers une grosse amende, parce que ces derniers ont refusé de travailler pendant la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier.

Rapport doit en rendre de colère les pages du *Capital*, de Karl-Marx !

TROIS LETTRES DE KOTOKU

Notre noble ami, le docteur Kotoku, était bien des nôtres, quoi qu'en disent nombre de publications socialistes, lesquelles, tout comme lors de l'assassinat de Ferrer, présentent ce héros des idées anarchistes pour un des leurs. La preuve que Kotoku était anarchiste nous la trouverons, si cette preuve était nécessaire, dans les lettres qu'il écrivait en 1908 au Bureau International Anarchiste qui venait d'être fondé.

Déjà intéressantes au seul point de vue documentaire, ces lettres nous apparaissent singulièrement émouvantes à la suite de l'affreuse tragédie de Tokio. Et qui sait de quelle suite de répressions sauvages ou de quels châtimements populaires les faits qu'elles signalent auront été le point de départ. A ces divers titres, il nous est agréable de les rappeler et nous remercions le camarade Rogdæff qui a songé à les transcrire dans ce but du Bulletin International Anarchiste :

Chers camarades,

Je vous écris au nom des Anarchistes japonais pour envoyer notre salut fraternel au Bureau International qui vient d'être créé. Mes félicitations cordiales sur sa fondation et j'espère ardemment que nous pourrions par son intermédiaire réaliser la solidarité sur toute la terre.

Au Japon, les idées libertaires se répandent rapidement parmi les étudiants et les ouvriers. Pour ce qui concerne les détails du mouvement, cela va sans dire, doit rester secret sous un gouvernement barbare, je vous écrirai plus tard.

Denjiro Kotoku.

II

Chez nous, où seulement l'emploi du mot Anarchie vous coûte une amende ou la prison, il nous est impossible d'avoir une organisation publique. Notre mouvement est toujours déguisé sous le nom de « Socialisme » pris dans le sens le plus large et conduit très secrètement, de façon à pouvoir se débarrasser de tous les mouchards.

Nous espérons pourtant pouvoir bientôt organiser un groupement et réunir de nouveau les camarades de tous les pays, malgré les persécutions sévères du gouvernement.

Il existe au Japon trois journaux basés sur l'action directe : *Nippon Heiminshimbun* (Journal prolétaire du Japon), *Kumamoto Hyoron* (Revue de la ville de Kumamoto) et *Shin-Shi-Chô* (l'idée nouvelle).

Le premier des trois est bimensuel, il se publie à Osaka et a un tirage de 2.000 exemplaires.

Les résolutions approuvées au Congrès d'Amsterdam ont été traduites et publiées dans *Heiminshimbun* et la *Conquête du Pain* de Kropotkine paraît en longues séries dans chaque numéro de ce journal.

Six de nos camarades — les plus actifs du groupe — ont été arrêtés à Tokio le 16 janvier. Depuis l'été, ils donnaient des conférences chaque vendredi — toujours sur l'action directe et la grève générale — à des centaines d'ouvriers et d'étudiants. La police dispersait souvent ces réunions sans donner aucune raison. La réunion du 16 janvier fut ainsi dispersée plusieurs fois. A la fin, les camarades protestèrent et une collision s'ensuivit. Trois camarades expulsés de la salle montèrent sur le toit et s'adressèrent au peuple qui s'était rassemblé et qui applaudissait avec enthousiasme leurs discours. Un grand nombre de gendarmes parurent bientôt et conduisirent les six camarades au poste de police. Le peuple essaya d'arracher nos amis des mains de la police et plusieurs furent blessés. Nos six amis furent condamnés à six semaines de prison.

Le camarade Natsoka vient d'être condamné à un mois de prison pour avoir publié dans la *Revue de Kumamoto* un article antimilitariste intitulé : « Aux nouveaux conscrits ». Les idées antimilitaristes se répandent rapidement parmi les jeunes étudiants.

Les deux rédacteurs du *Heiminshimbun* sont aussi arrêtés à Osaka et seront jugés, à la Cour d'appel, pour avoir excité les employés des bateaux à déclarer une grève.

Denjiro Kotoku.

III

Les dix « meneurs » de la grande manifestation de 1906 faite contre l'augmentation des prix des tramways à Tokio ont été enfin jugés coupables par la Cour d'appel de Miyagi, après avoir été mis en liberté par les juges de deux tribunaux.

L'un d'eux a été condamné à deux ans de prison, les autres à dix-huit mois. Leur « crime » était d'avoir pris part, avec tous les ouvriers, à la démonstration où plusieurs voitures furent attaquées et ensuite à l'affaire de la mairie, où étaient réunis les conseillers achetés par la compagnie et qui fut assailli.

L'éditeur du *Heimin*, notre organe d'action directe, vient d'être de nouveau condamné à une amende de 60 yen, tandis que deux rédacteurs de ce journal qui viennent de sortir de prison, il y a un mois, ont été de nou-

veau jetés en prison pour deux mois pour avoir « troublé la paix de la société » par leurs écrits.

C'est ainsi que *Heiminshimbun* fut forcé de suspendre sa publication. Les persécutions deviennent de plus en plus sévères et aucune réunion n'est permise aux propagandistes de l'action directe.

Une dépression commerciale — résultant de la dernière guerre — pèse sur tout le pays. La presse quotidienne est remplie de suicides et de banqueroutes. La désertion de beaucoup de soldats est aussi un signe caractéristique de l'état présent au Japon.

D. Kotoku.



Exposition Grandjouan

On connaît mal Grandjouan.

On est accoutumé à le considérer à travers les dessins que les journaux humoristiques ont vulgarisés, et dans lesquels il se fait remarquer par sa grande franchise et son tracé brutal, quelque peu poncif parfois, mais soulignant toujours le trait essentiel sans l'exagérer.

Un nouveau Grandjouan vient de se révéler.

Dans les œuvres qu'il a exposées, au Courrier Français, il se fait connaître du public sous un jour qui n'apparaît comme devant être celui qui le conduira à la consécration définitive de son talent.

Il s'y montre d'une sensibilité exquise dans la série de dessins que lui ont inspirés les danses d'Isadora Duncan.

Ici, nul procédé : une grande sincérité se dégage de l'œuvre et s'affirme par la sûreté avec laquelle l'œil et la main de l'artiste se sont accordés pour jeter en un temps très court, sur le papier, les nobles et expressives attitudes de la danseuse américaine.

Ce sont mieux que des instantanés ; il y a là des tranches de vie dont chacune fait passer dans notre sensibilité l'émotion ressentie par Grandjouan.

Naturellement, la grande Presse, si prompt à encenser tous les « mât-tu-v » de l'art, s'est abstenue de faire, dans ses colonnes, la place qui, par son importance et par sa valeur, revenait à l'exposition de notre ami.

Cela n'a, d'ailleurs, aucunement nuï au succès de Grandjouan, et ses efforts ont trouvé une large récompense dans le nombre et la qualité des visiteurs qui ont eu la joie de savourer ses saisissantes notations d'art.

E. Sené.

Une Œuvre - Un Exemple

Le Foyer Populaire

Le moment semble venu de parler d'une œuvre qui est bien faite pour plaire à beaucoup de nos camarades.

Nous étions un bon nombre de militants dans le 19^e et le 20^e arrondissements de Paris et pourtant, sans nous ignorer, nous vivions presque en inconnus.

Une animation particulière nous réunissait aux dernières élections législatives et nous livrâmes ensemble une âpre lutte dans nos quartiers essentiellement populaires. Les uns étaient plus ou moins individualistes, les autres plus ou moins éloignés du socialisme ; nous avions de grands défauts, mais aussi nous avions les meilleures qualités du militant, celles de la sincérité et de la bonne foi. Fallait-il donc parce qu'il y avait quelques divergences d'idées entre nous que nous renoncions à nous entendre comme hommes et comme propagandistes ? Nous en jugeâmes autrement et bientôt une solution s'offrit à nous.

C'est cette irrésistible poussée qui, à mon sens, nous permit de réaliser au delà de nos premiers espoirs. Nous avions loué à bail un local un peu grand dans lequel nous voulions faire un léger replâtrage et monter une scène improvisée, juste de quoi ne pas dégoûter le public, et nous voilà en possession d'une salle arrangée avec quelque coquetterie et surtout vraiment bien éclairée et confortable. Ce fut un bel effort de communisme et l'élan une fois donné, le communisme est entré dans la pratique de tous les jours et tout indique que cette pratique ne cessera plus de nous inspirer.

Les camarades maçons s'y dépensèrent tout d'abord pour une réfection importante, les

menuisiers ensuite pour nos sièges et notre scène. Mais c'était presque uniquement parmi nous que ces travailleurs se trouvaient jusqu'à aujourd'hui pour une telle besogne de désintéressement et de communisme appliqué. Aussi quelle joie ce nous fut quand des peintres de la section syndicale du 20^e se mirent avec un enthousiasme et un dévouement remarquables à faire de nos murs sales et dégradés des surfaces polies, sobrement mais agréablement décorées.

D'autres camarades, des initiateurs, travaillèrent laborieusement au lustre et aux appliques, et d'excellents concours jusqu'alors imprévus permirent de s'attaquer à l'aération de la salle d'une part, et de l'autre, à la décoration de la scène.

Et maintenant nous approchons de l'art authentique. Un artiste ami, un premier prix de conservatoire — des camarades ont pu apprécier son talent aux soli de violon qu'il nous donna à la fête du *Libertaire* — accepté comme chef par de bons amis musiciens, encouragé et peut-être même inspiré par eux, poursuit cette idée, qui nous comble de joie, de fonder à notre *Foyer Populaire de Belleville* une véritable symphonie. C'est par la musique merveilleuse de Beethoven, Wagner, Berlioz, etc., qu'ils veulent nous convier à nous élever jusqu'à la splendeur des géniales compositions musicales.

Le plus grand nombre d'entre nous est attaché à la besogne principale, celle de développer la connaissance et la vulgarisation de nos idées anarchistes. Chaque jeudi nous avons un conférencier pour présenter notre philosophie au public. Nous y accentuons le plus possible la vente de nos journaux et de nos brochures. Et pour élargir l'éducation que nous faisons, nous constituons pour bientôt une riche bibliothèque anarchiste.

Bien des lundis, il est fait, gratuitement toujours, des conférences néo-malthusiennes et scientifiques.

Des camarades se dépensent en outre pour nos petites soirées de concert et de théâtre, et nos camarades du *Libertaire* ont pu parler avec justesse des résultats satisfaisants qu'ils ont obtenus et qui contentent notre public tout en l'instruisant.

En dehors de nos petites fêtes où ils seront à contribution, nos camarades musiciens se proposent de nous doter de soirées purement musicales, nous l'avons dit. Mais cette tentative est la plus ardue, il faut d'autres musiciens pour que cela puisse être une véritable symphonie et bien que nos collaborateurs forment un noyau permettant bien des espérances, ils insistent auprès de nous pour que nous fassions appel à tous nos camarades musiciens de Paris. Si la proposition leur agréait, que ceux-ci n'hésitent pas à s'imposer un peu de fatigue et qu'ils viennent, pour s'entendre, le premier mardi soir où ils seront libres.

Cette division du travail et cette entente fraternelle me semblaient intéressantes à communiquer à tous nos camarades, et puisque la tendance, heureuse, celle-là, est à l'organisation, notre œuvre, puisse-t-elle se répéter dans tous les quartiers. Ces efforts nous permettront de solidifier notre *Fédération* qui correspond si intimement à notre compréhension de la solidarité et de la propagande.

Eugène Martin.

Fédération Communiste Révolutionnaire

(Groupe de Pantin-Aubervilliers)

Le groupe de Pantin organise une fête de propagande, le dimanche 5 mars 1911, à deux heures de l'après-midi, salle des Fêtes de la mairie au Pré-Saint-Gervais (Seine), au bénéfice exclusif de la création d'une imprimerie communiste de propagande dans la banlieue est.

Dans cette circonstance, le groupe organisateur compte sur tous les militants de la Fédération pour la réussite de l'entreprise. Il les engage à verser le plus tôt possible le montant des billets de souscription de la tombola gratuite et informe les camarades en possession desdits billets que le dernier délai pour la rentrée des billets vendus ou intervertis est fixé au samedi 4 mars 1911. Présentement, les camarades de la Fédération peuvent remettre les fonds aux camarades Schneider, qui les fera parvenir au groupe de Pantin, et Jacquemin, 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas (Seine).

Ceux qui ne pourront pas se rendre à la fête sont priés d'apporter leurs billets et le montant de leurs placements au *Libertaire*, le samedi 4 mars au plus tard.

Nous espérons que les camarades comprendront la nécessité d'une œuvre de propagande comme celle-ci, œuvre non pas destinée exclusivement à la propagande locale, mais appelée à rendre de grands services à la Fédération. Dans l'espoir que les libertaires auront à cœur de nous aider pour la complète réussite de notre fête en venant nombreux, nous leur adressons cet appel.

NOTA. — La fête est organisée avec le concours du groupe artistique syndical et des chansonniers révolutionnaires.

Voir le programme complet la semaine prochaine dans le *Libertaire*.

La Commission d'initiative.

Dimanche 19 février 1911, à 2 heures A « La Bellevilloise », grande salle des fêtes, 23, rue Boyer (20^e).

Fête au profit de L'AVENIR SOCIAL d'Epone.

Avec le concours des pupilles de La Bellevilloise, des enfants de l'« Avenir Social », des chansonniers révolutionnaires et de la Société artistique « La Chaumière ».

Prix des places : 0 fr. 50.

Causerie syndicaliste

Le Péril Fonctionnariste

Revenons-y. Le sujet en vaut la peine.

Si je dis : Une association ne fonctionne bien que si chacun de ses membres participe à son administration, et si j'ajoute : Quand un emploi ne peut être rempli que par un seul individu, il doit être exercé à tour de rôle par les volontaires ayant des aptitudes suffisantes, nos camarades conviendront que ce sont là des aphorismes d'élémentaire bon sens. C'est évidemment ainsi qu'il doit en être afin que s'affirment toutes les énergies, toutes les initiatives, toutes les bonnes volontés, tous les enthousiasmes. Pour que le syndicalisme soit bien l'expression de la pensée et du vouloir du prolétariat organisé, il faut de toute nécessité que les fonctionnaires soient les exécuteurs des décisions prises en assemblées générales, et pas autre chose.

Or, ce sont précisément ceux qui nous racontaient que tout se passait de cette façon-là qui prétendent maintenant que les secrétaires de syndicats, de fédérations ou de B. du T. sont des militants si exceptionnellement doués qu'il est impossible — ou presque — de les remplacer ; il paraît que si en s'avisait de vouloir les renvoyer à l'atelier ou à l'usine, au bureau ou au magasin, le mouvement ouvrier est irrémédiablement voué à une fin prochaine. Cette théorie impérialiste des hommes indispensables implique logiquement que tous les syndiqués sont des imbéciles. On ne le dit pas, mais enfin cela se déduit assez facilement.

La réalité — est-il besoin de le dire ? — ne répond pas exactement à la théorie. Ce ne sont pas nécessairement les meilleurs, mais quelquefois des médiocres, et souvent les plus intrigants, qui réussissent à se faire mettre en place. Je n'insiste pas sur les moyens d'y parvenir ; ils ne sont pas toujours très propres. Ces mœurs ont pour effet la constitution de coteries, rivales gravitant chacune autour d'un individu et se combattant les unes les autres.

Et pourquoi en serait-il autrement ? Les syndiqués sont des hommes. Donnez-leur une situation privilégiée et, sauf des cas très rares, ils lutteront pour la conserver, même s'ils doivent pour cela prendre position contre leurs camarades. Il faut changer les conditions de milieu, modifier les situations de fait. Car il est bien entendu que nous ne faisons pas le procès de tels ou tels permanents, mais du fonctionnarisme.

Certes, il en est, comme les Keufer, les Guérard et les Renard, qui incarnent toutes les tares du système. Mais combien d'autres qui, sans être aussi éminemment représentatifs, participent de la commune faiblesse !

Dans les Bourses du travail, le mal est pire ; il s'aggrave des méfaits du subventionnisme. La plupart des secrétaires d'Unions locales sont de parfaits ronds-de-cuir, venant à leur bureau deux ou trois heures par jour pour y lire les journaux, désireux que rien ne trouble leur quiétude, s'employant à étouffer dans l'œuf toute velléité revendicatrice, ou ne la laissant se manifester que jusqu'à un certain point pour se donner la gloire d'intervenir et de pacifier les esprits, mais veillant avec soin à ce que nul acte subversif n'indispose les autorités dispensatrices de la manne officielle. La politique (socialiste ou radicale) — ajoutée à la peur de perdre la subvention — empêche tout recrutement syndical et annihile les inclinations à la révolte.

Pourtant, là, il serait aisé de supprimer les permanents. Il n'en résulterait aucun dommage. Ils doivent être à leur bureau aux heures où les ouvriers sont au travail ; en réalité, ils n'y vont pas la moitié du temps, et les choses n'en souffrent nullement. A mon avis, il vaudrait mieux désigner dans chaque Bourse six ou huit camarades qui, à tour de rôle, deux heures par soir pendant toute une semaine, se mettraient à la disposition des salariés — au seul moment où ceux-ci peuvent venir — pour leur fournir les renseignements juridiques ou concernant le placement, dont ils pourraient avoir besoin. Les économies ainsi réalisées serviraient à l'achat de brochures ou à l'organisation de conférences. Je suis certain que cette réforme pourrait s'opérer dans au moins cent Unions de province. Oui, mais que deviendraient les secrétaires ? Abomination !

Certains vont dire que j'exagère en affirmant que les Bourses sont un obstacle à l'organisation régionale et intercorporative des travailleurs — organisation qui me paraît être infiniment plus intéressante, à notre point de vue, que celle en fédérations de métier ou d'industrie. Pour répondre, il me suffira d'indiquer quelle est, dans ma région, l'attitude des Bourses envers les

syndicats de travailleurs de la terre : à Narbonne et à Perpignan, on ne les veut pas ; à Béziers, on accepte leurs cotisations, mais on leur refuse toute représentation ; à Montpellier, Niel a eu une idée de génie : le syndicat de la ville désigne deux délégués au Comité général pour sa part et deux autres pour l'ensemble des syndicats des environs, qui ne sont pas consultés. On se mêle des ruraux ; étrangers aux coteries urbaines, leur ingérence est redoutée par nos pontifes de sous-préfecture. Ils la redoutent à tel point que, lorsque, mis à l'index, les paysans essaient, comme dans l'Aude, de constituer une Union départementale de syndicats pour satisfaire à la double obligation confédérale, nos politiciens syndicalistes s'acharnent à faire avorter le projet.

Tels sont les faits. J'estime qu'une réaction est nécessaire.

Albert Hayart.

La semaine dernière Pouget a signalé une gredinerie du guesdiste V. Renard, secrétaire de la Fédération du Textile, qui mérite d'être soulignée. Voici les faits :

A Dunkerque, des ouvriers de trois tissages — syndiqués et non syndiqués — se mettent en grève par solidarité pour faire réintégrer des militants congédiés à la suite d'une présentation de tarif. L'élan était admirable. On fit appeler Renard. Il arriva et une réunion fut convoquée le 20 janvier. Voici, d'après le camarade Anceaux, syndiqué du textile et délégué de la B. du T. de Dunkerque, quelle fut son attitude :

« Dès que Renard prit la parole, écrit-il à Pouget, ce fut pour nous blâmer et pour jeter le découragement dans nos rangs, jusque là si compacts, si décidés. S'il avait été payé par les usiniers pour nous vendre, il ne s'y serait pas plus misérablement pris. »

« Sans même se rendre compte du beau geste accompli par toutes ces ouvrières, pour défendre le secrétaire du syndicat et ses camarades, il tomba à bras raccourcis sur les « inconscients » que nous étions. »

« A quoi rimaient cette grève ? Est-ce qu'on abandonne le travail quand on n'est pas certain d'avoir la victoire ? Prouvez-moi ! Il faut, avant de lutter, s'organiser fortement et attendre que tout le monde soit syndiqué. Il faut payer de fortes cotisations, pour constituer de fortes caisses de résistance. Il faut voter pour des hommes qui prendront vos intérêts en mains, et vous éviteront de telles « hémorrhagies ». »

« Faites voter vos maris, disait-il aux ouvrières abasourdis par un tel flot d'éloquence politique, là est le salut. »

« A la Fédération, nous avons une trentaine de mille francs en caisse, mais vous n'en verrez pas un rouge liard, ils sont à nous. »

« Retournez toutes et tous à votre travail et plus tard nous verrons s'il convient de reprendre la lutte... »

A la suite de ce discours, ce fut la débâcle et l'échec. Au cours d'une réunion, les grévistes acclamèrent dans un élan de colère un ordre du jour « votant au mépris de toutes les organisations, le secrétaire fédéral Renard ». Deux jours après, le Comité de la B. du T. faisait sienne cette motion de félicitation.

De pareils faits désarment toute critique ; il n'est pas de mots qui puissent exprimer l'indignation que l'on éprouve au récit d'une telle forfaiture.

A. H.

BIBLIOGRAPHIE

Viennent de paraître :

L'Enfer Militaire, par André Girard, une brochure (éditions des Temps Nouveaux).

Alors que la campagne contre les bagnes militaires se poursuit avec tant de persévérance, cette brochure vient à point. L'auteur, à l'aide d'une documentation fournie, y fait connaître les diverses catégories qui constituent l'organisation de répression que la barbarie militaire a imaginée pour briser les natures fières ou délicates dont l'indépendance ne peut se plier à la déprimante servitude du régime. Les tortures réglementaires et extra-réglementaires en usage dans cette géhenne y sont décrites avec une rigoureuse exactitude. De nombreux faits, choisis parmi les plus caractéristiques, viennent en outre démontrer que l'application de ces tortures n'est malheureusement pas exceptionnelle, mais qu'elle est le régime normal, courant, auquel a recours la cruauté des grades.

En vente dans nos bureaux, 0 fr. 15 francs, 0 fr. 20.

Edition de la *Guerre Sociale* : *Les Postiers* (sous-agents et auxiliaires), par L. et M. Bonneff, une brochure : 0 fr. 15 ; franco : 0 fr. 20.

LA VIE OUVRIÈRE

Sommaire du numéro du 5 février 1911 : *L'approche de la guerre*, A. Merheim.

Parmi nos lettres : Syndicats de médecins et C. G. T. — Dans les campagnes bretonnes. — Une ligue contre l'Hervéisme.

L'affaire du « Cabinet noir », Harmel. *Les grèves de mineurs du Sud du pays de Galles*, Tom Mann.

La lutte pour la liberté de parole à Spokane, W. Foster.

Administration et rédaction : 96, quai Jemmapes, Paris (X^e).

L'Agitation

MARSEILLE

Extrait du *Petit Marseillais* du 9 février, sous le titre « Le chômage des Zairs est indispensable ». Le passage suivant : « Le pays (la Chaux) veut cependant la peine d'être gardé et bien gardé. On prélevé actuellement sur lui 2.500.000 francs d'impôts environ. On en pourra prélever dix millions quand on voudra, et cela dans le triple intérêt du sultan, de la dette européenne et des travaux à effectuer au Maroc ».

N'est-ce pas d'un cynisme écœurant ; et quelle mentalité ont donc les crétiens qui se contentent de parasites insatiables et ceux qui les accueillent avec bienveillance ?

Il est vrai que l'auteur de ce délicieux article reconnaît qu'il y a danger à « garder » ce pays et que nos braves officiers sont exposés « à tomber dans les plus tristes embuscades ». Ça, c'est le comble ! Aller chez d'innocents arabes avec l'intention bien arrêtée de les voler et trouver mauvais qu'ils se défendent selon leurs moyens ! Ils n'ont pas d'uniformes, d'armes perfectionnées, de généraux à panache, donc, leurs actes de défense sont de tristes embuscades. Chez nous ce serait du pur patriotisme, l'as d'idiot !

Yro.

SAINT-ETIENNE

Devant l'état du syndicalisme dans notre région et les difficultés que rencontrent nos camarades pour développer dans les syndicats les idées révolutionnaires, des syndicats appartenant à toutes les corporations ont formé un « groupe d'action syndicaliste révolutionnaire » qui aura à charge d'intensifier cette propagande dans nos milieux.

Nous espérons que tous les éléments révolutionnaires complètement détachés des politiques, ainsi que les dégoûtés d'un syndicalisme trop étroit et parfois rétrograde viendront se joindre à nous pour accomplir ce travail qui s'impose.

Une réunion aura lieu dimanche 19 février, à 10 heures du matin, salle Ferriol, au premier (face à la Bourse du travail), où tous ceux qui comprennent la valeur de nos efforts sont invités.

P.-S. — Les camarades déjà inscrits pourront retirer leur carte.

Les camarades des communes limitrophes qui n'auraient pas été avisés par lettre et qui tiendraient à assister à la réunion nous feront un grand plaisir en venant parmi nous.

LONDRES

Le conseil français nous demande de bien vouloir rappeler à nos lecteurs que les opérations du conseil de révision, auront lieu bientôt. Que pas un de nos camarades ne manque à l'appel ! Pour la France et la révolution !

Le 18 mars prochain, anniversaire de la Commune, sous le haut patronage de son « Excellence » M. Cambon, ambassadeur

de France à Londres, et sous la présidence du colonel Huguet, aura lieu un banquet en l'honneur des conseillers.

L'invitation nous dit « que cette belle manifestation a pour but d'encourager et d'aider les jeunes gens à remplir leurs devoirs militaires ».

Il est à peine nécessaire d'indiquer l'importance d'une telle œuvre à notre époque, où tant d'occasions s'offrent aux jeunes Français de se soustraire à l'accomplissement de leurs obligations envers la Patrie !

E. Gren.

ITALIE

Quelques nouvelles de ces jours-ci montrent que l'esprit de révolte continue à faire son petit bonhomme de chemin, en Italie.

C'est ainsi qu'un 3^e régiment du génie, les soldats viennent de se mutiner, à cause de la mauvaise nourriture. 150 soldats et 16 sous-officiers ont été arrêtés ou cassés.

Dans une commune du centre de l'Italie, la population, fatiguée d'attendre que le conseil et le syndicat aient trouvé le moyen d'arrêter la cherté croissante des vivres, a décidé de régler ses affaires municipales elle-même. Une foule a donc envahi la mairie, chassant tous les employés, puis remettant les clefs des locaux aux gendarmes et déclarant qu'elle ne voulait plus être administrée par personne !

Le voilà l'exemple à suivre.

SUEDE

Un copain de Suède nous communique les renseignements suivants : La propagande néo-malthusienne est aussi férocement combattue dans les pays étrangers qu'en France.

Le camarade Berggren l'a bien vu. Berggren est un propagandiste anarchiste et éditeur suédois, très connu, qui fut traqué et emprisonné maintes fois par la bourgeoisie de là-bas, notamment à la suite du meurtre d'un général suédois, par l'anarchiste Vang, à l'occasion du voyage du tsar en Suède, en 1900. La bourgeoisie et les socialistes le désignent alors comme le vrai responsable.

Berggren donnait dernièrement toute une série de conférences sur le thème suivant : L'amour sans entrave. Et il conseillait aux travailleurs l'usage des moyens de préservation préconisés par nos camarades néo-malthusiens.

Toute la presse bourgeoise cria haro ! mais, comble de surprise (au fait devonous en être surpris ?) on vit un socialiste, poète éminent, paraître, composer un poème débutant ainsi : « Donnez-nous beaucoup d'enfants. Donnez-nous la douzaine entière ».

Travailleurs chargés de famille, nous vous laissons le soin de commenter cette attitude vraiment socialiste.

Traduit de l'Ido et communiqué par « Emancipante Stelo » Union Internationale des Idistes d'avant-garde, 5, rue Henri-Chevreau, Paris (20^e).

Communications

PARIS

Jeunesse Libérale du XVIII^e. — Samedi 18, à 9 h., salle Perot, 30, rue Ordener, grande conférence publique et contradictoire avec projections lumineuses, par le citoyen docteur Legrain, médecin en chef de Ville-Evrard, sur : Capital et Alcool, les tyrans du peuple. Entrée gratuite.

Fédération communiste révolutionnaire (groupe du 14^e). — Réunion du groupe lundi 20 février, à l'Avenir de Plaisance, 13, rue Nicope. Présence indispensable de tous les membres du groupe. Organisation d'une fête.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 23 février, à 8 heures et demie du soir, conférence publique et contradictoire : « Causes des Révolutions 1789, application à l'époque actuelle », par Beaulieu.

Groupe des Propagandistes du XVIII^e. — Réunion vendredi 17 février, à 9 heures du soir, Maison des Syndicats, 67, rue Pouchet. Conférence par le camarade Z... de la Guerre Sociale, sur : « La guerre qui vient ».

L'Eclaircie Parisienne. — Samedi 18 février, à 8 h., 154, rue Lecourbe, soirée littéraire artistique et dansante avec les concours des poètes chansonniers révolutionnaires, au profit de la Caisse de Solidarité et du Cercle d'études.

Au programme : Moutet, Doublier, Jane Régine, Marcel Vozey, Israël, Lamball, Lucas. Partie d'orchestre et conférence par le camarade Veritas.

A minuit, bal à grand orchestre. Entrée : 1 fr. par personne. On trouvera des cartes à l'Eclaircie, 61, rue Blomet, et à l'entrée.

La libre recherche. — Vendredi 17, à 9 heures du soir, salle Dubourg, 26, rue des Carmes (Métro Saint-Michel), causerie-conférence par G. Dupont sur : « La Morale du Communisme ». Entrée : 30 centimes.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 19 février, à 2 heures, Restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne, au premier : Causerie avec auditions sur la « Chanson sociale », par Edmond Teulet.

Allocution par Maria Verone. Au programme : Lemerier, Paillette, Moutet, Israël, Guérard, Doublier, Lamball, Guery, Poitevin, Boudin, Clovis, Reigers, Jane Régine, Mme Duxan, Charlotte Follet, etc. Vestiaire : 0 fr. 50.

Libéria Stelo (association internationale des espoiristes d'avant-garde). — Cours gratuit d'Espéranto par correspondance pour les camarades habitant des localités où il n'y a pas de cours. Pour renseignements, écrire : « Libéria Stelo », 49, rue de Bretagne, à Paris, en joignant un timbre pour réponse.

La Mesange, cinéma-concert, 3, rue d'Arnav, 5^e arrondissement. 17, 18, 19, matinée et soirée, et 20 février 1911. Représentation, à cet établissement, du chansonnier révolutionnaire Lanoff, dans ses chansons révolutionnaires et dans *A Biribi*.

Billets : 0 fr. 50, au Libéria.

Groupe Ouvriers-Néo-Malthusiens, section du 20^e arrondissement. Salle du Foyer populaire, 5, rue Henri-Chevreau. Lundi 20 février, 8 h. 1/2, causerie par Madeleine Pelletier, sur : « La femme est-elle, oui ou non, l'égale de l'homme ? ».

PANTIN-AUBERVILLIERS

Fédération communiste révolutionnaire. — Groupe de Pantin. — Le groupe se réunira le samedi 18 février 1911, à 8 heures et demie du soir, salle Bournique, 67, rue d'Aubervilliers, à Pantin.

1^{re} Causerie sur la politique et le syndicalisme ; 2^{re} Versement des billets de souscription et des listes ; Présence indispensable. Décision urgente à prendre. Organisations de causeries dans toute la région.

LES LILAS

Laborista klubo Idista. — Cours gratuit de langue internationale Ido, tous les dimanches matin, de 10 heures à 11 heures, à la Coopérative socialiste, 15, rue du Garde-Chasse, aux Lilas.

MOUY

Groupe d'études sociales. — Samedi 18 février, salle Dopersin, à 8 heures et demie, meeting de protestation contre les infamies gouvernementales : « Les affaires Durand et Gorion ». Orateur : Beaulieu, de la Fédération Communiste révolutionnaire. Entrée libre.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 19 février, à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 41, rue Thubaireau.

Les copains désirant former un groupe d'éducation et de propagande anarchistes sont priés de se trouver, samedi 18 février, à 9 heures du soir, au Bar Jeannet, boulevard de la Corderie.

Avenir social d'Épône. — Dimanche 19, assemblée générale du groupe, au bar Cavour, rue de la Pyramide, à 9 heures du soir.

GRENOBLE

Groupe intersyndical révolutionnaire. — Tous les camarades sont invités à assister à la réunion qui aura lieu samedi prochain, 18 février, rue Chenoise, café Chotard (salle du premier étage, entrée par l'allée). Causerie par un camarade : « Syndicat, action directe, législation ».

LORIENT

Jeunesse syndicaliste. — Vendredi 17 février à 8 heures et demie, local de la Jeunesse, à la Bourse, causerie par un camarade. Invitation cordiale à tous.

OULLINS

Groupe libertaire. — Soirée familiale, le samedi 18 février, à 8 heures du soir, 5, rue du Pont.

TIERS

Groupe de défense et de propagande. — Samedi 18 février, à 8 heures du soir, à la Bourse du Travail, réunion de tous les copains. Présence urgente.

ROANNE

Samedi, La Bourse du Travail organise une grande soirée familiale de propagande avec le concours du Groupe Artistique « L'Avenir ». Célébration de la Fédération du bâtiment, fera une conférence sur l'organisation syndicale.

Le programme est des mieux choisis : des œuvres de Ch. d'Avray, Montheus, etc., seront interprétées par les camarades du groupe artistique ; on jouera le *Portefeuille d'Octave Mirbeau*. Les camarades révolutionnaires sont invités à venir avec leurs familles à cette soirée.

Le groupe d'éducation sociale « L'Avenir » se réunira le jeudi 23 à 8 heures du soir à la Bourse du Travail.

Ordre du jour : Organisation de la vente des journaux révolutionnaires.

LIEGE

Les camarades sont priés qu'ils trouvent.

ront tous les journaux d'avant garde chez le camarade Ledoux, Librairie-sociale, 59, rue Sarrail, à Liège.

LONDRES

Chaque lundi à 8 h. 1/2, 2^e étage, 8, Noel street (near Oxford Circus) London. Réunion des camarades ; Causerie ; Propagande ; Vente de journaux et brochures.

CHANSONS REVOLUTIONNAIRES DE LANOFF

Les Rengats ; Les Juges ; Les Prêtres ; Pitié pour les grévistes ; Le Soldat devant le peuple ; L'Avenir nouveau ; Révoltons-nous ; Pourquoi j'ai voté pas ; A bas Biribi ; A bas les gouvernants ; Les Pionniers.

Un cours gratuit est ouvert tous les jours, de 4 heures à 6 heures, aux camarades qui désireraient apprendre ces chansons, chez G. Krier, éditeur compositeur, 51, faubourg Saint-Denis. Catalogue. — Chansons de Lanoff, 0,20 0,25.

VIENNENT DE PARAÎTRE

Vers la Révolte ; Vers l'amour libre ; Vivons sans préjugés ; Le droit à l'avortement ; Conseils aux avachés ; C'est la Rage !

Un cours gratuit sur ces chansons sera également ouvert aux camarades, de 4 heures à 6 heures, tous les jours, chez le compositeur éditeur A. Grimaldi, 30, passage Brady, à partir du vendredi 10 février.

Toutes ces chansons se trouvent en dépôt, au Libéria et, chez Lanoff, 114 rue Clignancourt. (18^e)

au prix de 0 fr. 50 ; 0 fr. 25 franco.

Une Planche anatomique

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au Libéria. Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

Petite Correspondance

Un camarade, habitant la Garene-Colombes, désire se mettre en relation avec les camarades de la Garene-Centre. Informer le Libéria.

Le camarade qui envoie trois Libéria par la poste (un à l'Hay, l'autre à Montreuil, le 3^e à Paris) est informé qu'ils nous reviennent avec la mention : refusé ou parti sans adresse.

Un jeune copain cherche travail d'écritures ou autre bout quelconque, idé préférence à faire chez lui. Répondre à M. A. B., bar Châtel, 1bis boulevard Magenta.

GREN. — Nous recevons avec plaisir des nouvelles sur le mouvement social de la bas. Merci pour les cartes. Le banquet dont vous parlez est aussi amusant qu'imaginaire.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libéria », c'est de lui faire des abonnés.

EN VENTE AU « LIBERIA »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libéria, 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 25 0 40
Aux Jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 30
Entre paysans (Malesla)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B C du libérateur (Léonina)	0 10 0 15
L'Anarchie (Malesla)	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beauclerc)	0 10 0 15
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'histoire (S. Faure)	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50 0 60
Les déclarations d'Etienne	0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10 0 15
La chair à canon (Marcel Devèdes)	0 15 0 20
Aux conscrits	0 05 0 10
Lettres de peupliers	0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain	0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Léonine)	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité prolétarienne (Stuckenberg)	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans la Révolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10 0 15
Les lois sociales	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (P. Leroy)	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)	0 10 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10 0 15
Le Manifeste parlementaire (Laisant)	0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10 0 15
La grève des électriciens (Mérieux)	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)	0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 15 0 20
La femme dans les U. P. E. (Bonnet)	0 15 0 20
La doctrine des Egars (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)	0 10 0 15
L'action directe (Pouget)	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L.-M. Bonnet)	0 10 0 15
Les Terrassiers (L. et M. Bonnet)	0 15 0 20
Les Employés de magasin (L. et M. Bonnet)	0 15 0 20
Les Boulangers (L. et M. Bonnet)	0 15 0 20

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Haniot)	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 05 0 10
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Lipfay)	0 05 0 10
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10 0 15
Justice (Fischer)	0 10 0 15
Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch)	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda)	0 20 0 25
L'éducation de demain (Laisant)	0 10 0 15
L'amour libre (Mad. Verne)	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaugli)	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)	0 15 0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes	5 50 5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vauclan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Géraud-Richard, La livraison)	0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Buillard)	0 10 0 15
Réflexions sur l'individualisme (Davalès)	0 10 0 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)	0 05 0 10
L'anarchie et l'Eglise (E. Reclus)	0 10 0 15
A bas les morts (Girault)	0 05 0 10

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge)	0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson	0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra	0 10 0 15
La mort de Ferrer (leurs arguments)	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)	0 70 0 70
Vues de « La Ruche » (12 cartes)	0 60 0 70
Cartes postales anticléricales (10 cartes)	0 60 0 70

VOLUMES

ANARCHISME

L'anarchie (Kropotkine)	1 50 1 40
L'anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75 2 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2 75 2 25
Anarchisme (Elzabacher)	3 50 3 40
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25 1 15
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition	2 75 2 25

La Révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus)	2 75 2 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume	2 75 2 25
La Société Future (Jean Grave)	2 75 2 25
Buchner, trad. de Ch. Letourneau	2 75 2 25
La Société mourante et l'anarchie (Grave)	2 75 2 25
L'individu et la Société (Grave)	2 75 2 25
Les lettres de noblesse de l'anarchie (A. Delcourt)	3 50 3 40
Temp. futur, Socialisme Anarchique (Naquet)	2 75 2 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75 2 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornéliussen)	2 75 2 25
Philosophie de l'anarchie (Malato)	2 75 2 25
Le Socialisme en danger (Dumet)	2 75 2 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet	3 50 3 40
Réformes, révolution (J. Grave)	2 75 2 25
Psychologie de l'anarchiste socialiste (Hamon)	2 75 2 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1 50 1 40
L'antipatriotisme (Gohier)	0 85 0 80
Mon oncle Benjamin (Claude Villier)	1 80 1 70
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75 2 25
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)	3 50 3 40
La Grande Famille, roman (Grave)	2 75 2 25
L'humanité et la Patrie (Alfred Naquet)	2 75 2 25
Sous la casaque (Dubois-Dessaulle)	2 75 2 25
Biribi, roman (Darien)	2 75 2 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Dessaulle)	3 50 3 40
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)	3 50 3 40
Les Guerres et la Paix (Ch. Richel)	1 35 1 25

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)	2 75 2 25
La Commune à l'anarchie (Malato)	2 75 2 25
De la Commune à l'anarchie (Malato)	2 75 2 25
Les joyeux de l'exil (Malato)	2 75 2 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tardida del Marro)	2 75 2 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine	2 75 2 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3 60 3 40
La Commune au jour le jour (Reclus)	3 50 3 40

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

30	L'entraide (Kropotkine).....	3 50
15	Histoire des Bourses du Travail	
	(Fernand Pelloutier).....	2 50
25	Précis de Sociologie (Palante).....	2 50
	Combat pour l'individu (Palante).....	3 75
25	L'individu contre l'Etat (H. Spencer)	
	La Vie ouvrière en France (F. Pel-	
	loutier).....	3 20
	L'Amour libre (Ch. Malalo).....	2 75
	Le roman chrétien et républicain	
	Ch. Malalo).....	2 75
15	La Sociologie d'après l'ethnographie	
15	(Ch. Lefourneau).....	4 50
95	Observations sur le développement	
	de l'Enfance (Gabriel Giroud).....	1 35
70	L'Éducation morale, intellectuelle et	
	physique (Spencer).....	2 50